



UN SIÈCLE DE CHANSONS

A CENTURY OF SONGS

UN SIGLO DE CANCIONES

On a chanté, cet été à la plage, cet automne au salon ; les uns et les unes savaient un morceau, un couplet, quelques notes, c'était une belle cacophonie... J'ai promis un chansonnier pour les prochaines vacances, le voici. Il n'est pas le résultat d'un travail scientifique : vous y trouverez les chansons que nous connaissons le mieux dans des versions populaires, celles que les anarchistes chantent depuis plus d'un siècle, celles que savent les copains proches – ou lointains. Pour la plupart de ces chansons, le CIRA peut fournir des partitions ou des enregistrements sur cassette.

La brochure couvre la période de 1871 à 1971 environ. Elle ne mentionne pas les Black Bird de Hong Kong, les Bérurier Noir, les Ex et autres Chumbawamba, les troubadours d'ici et les rappers de là : nous les trouvons difficiles à entonner et laissons cela aux nouvelles générations.

Envoyez-nous paroles et musiques pour une nouvelle édition !

We sang last summer on the beach, then later in our living-rooms. Some of us knew a few songs or a couple of verses, or could just hum a tune. We were not always in the same key... I promised you a songbook in time for the summer, so here it is. It wasn't put together very methodically but contains the lyrics to those songs most of us know best, the ones anarchists have been singing for over one hundred year, those we can sing along with close friends – or distant ones as well. In the case of most of the songs, the CIRA can also provide sheet music or cassettes recordings.

The booklet covers the period between ca. 1871 and 1971. It leaves out the repertoire of the Hong Kong Black Bird, Bérurier Noir, the Ex, Chumbawamba, today's crooners and rappers of various origins. We find their material hard to sing and will let future generations make it their own.

In the meantime, you are invited to send us music and lyrics for the next edition of our songbook.

Cantamos este año en la playa, este otoño en el salón ; algunas sabían un trocito, una estrofa, unas notas... ¡ Vaya cacofonía ! Prometé un cancionero para las próximas vacaciones ; aquí lo teneis. No es fruto de un trabajo científico : figuran las canciones que mejor conocemos, las que los anarquistas cantan desde hace un siglo, las que saben los amigos próximos – o lejanos. De la mayoría de estos cantos el CIRA puede proporcionar partituras o grabaciones en casetes.

El folleto abarca el período de 1871 a 1971, más o menos. No menciona a los Black Bird de Hong Kong, los Bérurier Noir, los Ex ni otros Chumbawamba, ni trovadores o raperos de aquí y allá ; nos resulta demasiado difícil entonar sus canciones y dejamos el asunto a las nuevas generaciones.

Enviadnos textos y música para la próxima edición.

Le temps des cerises

1871. Jean-Baptiste Clément l'avait rêvée avant de la vivre : sa chanson de 1866 est devenue hommage universel à la Commune de Paris.

Quand nous chanterons le temps des cerises
Et gai rossignol et merle moqueur
Seront tous en fête.
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux, du soleil au cœur!
Quand nous chanterons le temps des cerises
Sifflera bien mieux le merle moqueur!

Mais il est bien court, le temps des cerises
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles,
Cerises d'amour aux robes pareilles
Tombant sous la feuille en gouttes de sang.
Mais il est bien court, le temps des cerises
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant.

Quand vous en serez au temps des cerises
Si vous avez peur des chagrins d'amour
Évitez les belles!
Moi qui ne crains pas les peines cruelles
Je ne vivrai point sans souffrir un jour...
Quand vous en serez au temps des cerises
Vous aurez aussi des peines d'amour.

J'aimerai toujours le temps des cerises
C'est de ce temps-là que je garde au cœur
Une plaie ouverte
Et dame Fortune en m'étant offerte
Ne pourra jamais calmer ma douleur
J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au cœur.

La Semaine sanglante

Sauf des mouchards et des gendarmes
On ne voit plus par les chemins
Que des vieillards tristes aux larmes,
Des veuves et des orphelins.
Paris suinte la misère,
Les heureux même sont tremblants,
La mode est au conseil de guerre
Et les pavés sont tout sanglants.

Oui mais... ça branle dans le manche :
Ces mauvais jours-là finiront
Et gare à la revanche
Quand tous les pauvres s'y mettront.
(bis)

Les journaux de l'ex-préfecture,
Les flibustiers, les gens tarés,
Les parvenus par aventure,
Les complaisants, les décorés,
Gens de bourse et de coins de rues,
Amants de filles aux rebuts
Grouillent comme un tas de verrues
Sur les cadavres des vaincus.

On traque, on enchaîne, on fusille
Tout ce qu'on ramasse au hasard :
La mère à côté de sa fille,
L'enfant dans les bras du vieillard.
Les châtiments du drapeau rouge
Sont remplacés par la terreur
De tous les chenapans de bouge,
Valets de rois et d'empereurs.

Nous voilà rendus aux jésuites,
Aux Mac-Mahon, aux Dupanloup.
Il va pleuvoir des eaux bénites,
Les troncs vont faire un argent fou.
Dès demain, en réjouissance,
Et Saint-Eustache et l'Opéra
Vont se refaire concurrence
Et le baigne se peuplera.

Demain les manons, les lorettes
Et les dames des beaux faubourgs
Porteront sur leurs collerettes
Des chassepots et des tambours.
On mettra tout au tricolore,
Les plats du jour et les rubans,

Pendant que le héros Pandore
Fera fusiller nos enfants.

Demain les gens de la police
Refleuriront sur le trottoir
Fiers de leurs états de service
Et le pistolet en sautoir.
Sans pain, sans travail et sans armes
Nous allons être gouvernés
Par des mouchards et des gendarmes,
Des sabre-peuple et des curés.

Le peuple au collier de misère
Sera-t-il donc toujours rivé ?
Jusques à quand les gens de guerre
Tiendront-il le haut du pavé ?
Jusques à quand la sainte clique
Nous croira-t-elle un vil bétail ?
A quand enfin la République
De la justice et du travail ?

Elle n'est pas morte

(Eugène Pottier)

On l'a tuée à coups d'chassepot,
A coups de mitrailleuse
Et roulée avec son drapeau
Dans la terre argileuse
Et la tourbe des bourreaux gras
Se croyait la plus forte...

Tout ça n'empêche pas, Nicolas,
Qu'la Commune est pas morte! (bis)

Comme faucheurs rasant un pré,
Comme on abat des pommes,
Les Versaillais ont massacré
Pour le moins cent mille hommes
Et les cent mille assassinats,
Voyez c'que ça rapporte...

On a bien fusillé Varlin,
Flourens, Duval, Millières,
Ferré, Rigault, Tony Moilin,
Gavé le cimetière,
On croyait lui couper les bras
Et lui vider l'aorte...

Ils ont fait acte de bandits
Comptant sur le silence,
Ach'vé les blessés dans leurs lits,
Dans leurs lits d'ambulance
Et le sang inondant les draps
Ruisselait sous la porte...

Les journalistes policiers,
Marchands de calomnies
Ont répandu sur nos charniers
Leurs flots d'ignominies.
Les Maxime Ducamp, les Dumas
Ont vomé leur eau-forte...

C'est la hache de Damoclès
Qui plane sur leurs têtes :
A l'enterrement de Jules Vallès
Ils en étaient tout bêtes.
Fait est qu'on était fier un tas
A lui servir d'escorte
C'qui prouve en tout cas, Nicolas,
Qu'la Commune est pas morte.

Bref, tout ça prouve aux combattants
Qu'Marianne a la peau brune,
Du chien dans l'entre, et qu'il est temps
D'crier Vive la Commune !
Et ça prouve à tous les judas
Qu'si ça marche de la sorte,
Ils sentiront dans peu, nom de dieu,
Qu'la Commune est pas morte!

En mars 1877, l'anniversaire de la Commune de Paris a été commémoré dans les rues de Berne. Le drapeau rouge arraché par les gendarmes fut récupéré par les anarchistes jurassiens avec énergie et avec l'aide de quelques armes de poing... C'est alors que Paul Brousse compose *Le Drapeau rouge*, sur l'air de *La libre Sarine*, une chanson militariste suisse. Mais le texte est bien de lui, quoi qu'en aient dit pendant 70 ans moscoutaires et staliniens.

Le Drapeau rouge

Le voilà, le voilà, regardez !
Il flotte et fier il bouge
Ses longs plis au combat préparés
Osez, osez le défier
Notre superbe drapeau rouge
Rouge du sang de l'ouvrier.

Dans la fumée et le désordre
Parmi les cadavres épars
Il était du «parti de l'ordre»
Au massacre du Champ de Mars.

Mais planté sur les barricades
Par le peuple de Février
Lui, le signal des fusillades,
Devient drapeau de l'ouvrier.

Puis quand l'ingrate République
Laissa ses fils mourir de faim
Il rentra dans la lutte épique
Le drapeau rouge de juin.

Sous la Commune il flotte encore
A la tête des bataillons
Et chaque barricade arbore
Ses longs plis taillés en haillons.

On crut qu'à Berne, en république,
Il pouvait passer fièrement
Mais par le sabre despotique
Il fut attaqué lâchement.

Ce drapeau que le vent balance
Devant un cortège ouvrier
C'est lui! Glorieux il s'avance
En triomphe dans Saint-Imier.

Les Jurassiens avaient leur chanson, depuis 1873, sur des paroles de Charles Keller et un air de James Guillaume.

La Jurassienne

Ouvrier, la faim te tord les entrailles
Et te fait le regard creux
Toi qui sans repos ni trêve travailles
Pour le ventre des heureux.
Ta femme s'échine et tes enfants maigres
Sont des vieillards à douze ans,
Ton sort est plus dur que celui des nègres
Sous les fouets abrutissants.

Nègre de l'usine,
Forçat de la mine,
Ilote du champ,
Lève-toi, peuple puissant :
Ouvrier, prends la machine !
Prends la terre, paysan !

Paysan, le sol que ton bras laboure
Rend son fruit dans sa saison
Et c'est l'opulent bourgeois qui savoure
Le plus clair de ta moisson.
Toi du jour de l'an à la Saint-Sylvestre
Tu peines pour engraisser
La classe qui tient sous son lourd
séquestre
Ton cerveau fait pour penser.

Mineur qui descends dès l'aube sous
terre
Et dont les jours sont des nuits,
Qui le fer en main dans l'air délétère
Rampes au fond de ton puits,
Les riches trésors que ton pic arrache
Aux flancs des rocs tourmentés
Vont bercer là-haut l'oisif et le lâche
Dans toutes les voluptés.

Qui forge l'outil ? Qui taille la pierre ?
Qui file et tisse le lin ?
Qui pétrit le pain ? Qui brasse la bière ?
Qui presse l'huile et le vin ?
Et qui donc dispose, abuse et trafique
De l'œuvre et du créateur ?
Et qui donc se fait un sort magnifique
Aux dépens du producteur ?

Qu'on donne le sol à qui le cultive,
Le navire au matelot,
Au mécanicien la locomotive,
Au fondeur le cubilot,
Et chacun aura ses franchises
coudées,
Son droit et sa liberté,
Son lot de savoir, sa part aux idées,
Sa complète humanité !

Les années suivantes voient paraître nombre de chansons. Sébastien Faure donne en 1886 une première version du Chant de révolte, qu'il révisera plus tard.

Chant de révolte

Nous sommes les persécutés
De tous les temps et de toutes les races.
Toujours nous fûmes exploités
Par les tyrans et les rapaces.
Mais nous ne voulons plus fléchir
Sous le joug qui courba nos pères
Car nous voulons nous affranchir
De ce qui cause nos misères :

Église, parlement,
Capitalisme, État, magistrature,
Patrons et gouvernants,
Libérons-nous de cette pourriture!
Pressant est notre appel :
Donnons l'assaut au monde autoritaire
Et d'un cœur fraternel
Nous réaliserons l'idéal libertaire.

Ouvriers ou bien paysans,
Travailleurs de la terre ou de l'usine,
Nous sommes dès nos jeunes ans
Réduits au labeur qui nous mine.
D'un bout du monde à l'autre bout,
C'est nous qui créons l'abondance,
C'est nous tous qui produisons tout
Et nous vivons dans l'indigence !

L'État nous écrase d'impôts,
Il faut payer ses juges, sa flicaille
Et si nous protestons trop haut
Au nom de l'ordre, on nous mitraille.
Les maîtres ont changé cent fois,
C'est le jeu de la politique,
Quels que soient ceux qui font les lois
C'est bien toujours la même clique.

Pour défendre les intérêts
Des flibustiers de la grande industrie
On nous ordonne d'être prêts
A mourir pour notre patrie.
Nous ne possédons rien de rien,
Nous avons horreur de la guerre,
Voleurs, défendez votre bien,
Ce n'est pas à nous de le faire.

Déshérités, soyons amis,
Mettons un terme à nos tristes disputes.
Debout ! Ne soyons plus soumis,
Organisons la grande lutte.
Tournons le dos aux endormeurs
Qui bercent la misère humaine,
Clouons le bec aux imposteurs
Qui sèment entre nous la haine.

Partout sévit l'autorité;
Des gouvernants l'Internationale
Jugule notre liberté
Dont le souffle n'est plus qu'un râle.
L'heure a sonné de réagir,
En tous lieux la révolte gronde.
Compagnons, sachons nous unir
Contre tous les maîtres du monde !

Charles d'Avray débute en fanfare, avec

Le Triomphe de l'anarchie.

Tu veux bâtir des cités idéales,
Détruis d'abord les monstruosités :
Gouvernement, casernes, cathédrales,
Qui sont pour nous autant d'absurdités.
Dès aujourd'hui, vivons le communisme,
Ne nous groupons que par affinité.
Notre bonheur naîtra de l'altruisme,
Que nos désirs soient des réalités !

Debout, debout, compagnons de
misère !

L'heure est venue, il faut nous révolter.
Que le sang coule et rougisse la terre
Mais que ce soit pour notre liberté.
C'est reculer que d'être stationnaire,
On le devient de trop philosopher.
Debout, debout, vieux révolutionnaire,
Et l'anarchie enfin va triompher ! (bis)

Empare-toi maintenant de l'usine,
Du capital ne sois plus serviteur.
Reprends l'outil et reprends la machine,
Tout est à tous, rien n'est à l'exploiteur.
Sans préjugés, suis les lois de nature
Et ne produis que par nécessité :
Travail facile ou besogne très dure
N'ont de valeur qu'en leur utilité.

On rêve amour au-delà des frontières,
On rêve amour aussi de tous côtés.
On rêve amour dans des nations entières,
L'erreur fait place à la réalité.
Oui, la patrie est une baliverne,
Un sentiment doublé de lâcheté.
Ne deviens pas de la viande à caserne,
Jeune conscrit : mieux te vaut désertier.

Quand ta pensée invoque ta confiance
Avec la science il te faut concilier.
C'est le savoir qui forge la conscience,
L'être ignorant est un irrégulier.
Si l'énergie indique un caractère,
La discussion en dit la qualité.
Entends, réponds, mais ne sois pas
sectaire :

Ton avenir est dans la vérité.

Place pour tous au banquet de la vie !
Notre appétit seul peut se limiter.
Que pour chacun la table soit servie,
Le ventre plein l'homme peut discuter.
Que la nitro comme la dynamite
Soient là pendant qu'on discute raison :
S'il est besoin, renversons la marmite,
Mais de nos maux hâtons la guérison !

Le Père Lapurge compose des refrains en série.

Le Père Lapurge

Je suis le vieux Père Lapurge
Pharmacien de l'humanité
Contre sa bile je m'insurge
Avec ma fille Égalité.

J'ai ce qu'il faut dans ma boutique
Sans le tonnerre et les éclairs
Pour bien purger toute la clique
Des affameurs de l'Univers.

Son mal vient des capitalistes
Plus ou moins gras, à la ronger.
En avant, les gars anarchistes,
Fils de Marat, faut la purger.

J'ai du picrate de potasse,
Du soufre et du chlore en tonneaux
Pour assainir partout où passent
Les empoisonneurs de cerveaux.

J'ai des pavés et de la poudre,
De la dynamite à foison
Qui rivalise avec la foudre
Pour débarbouiller l'horizon.

Le gaz est aussi de la fête :
Si l'on résiste à mes joyaux,
Au beau milieu de la tempête
Je fais éclater ses boyaux.

J'ai poudre verte et mélinite,
De fameux produits, mes enfants,
Pour nous débarrasser plus vite
De ces mangeurs de pauvres gens.

J'ai pour les gavés de la table
La bombe glacée à servir
Du haut d'un ballon dirigeable
Par les toits, pour les rafraîchir.

Voleuse et traître bourgeoisie,
Prêtres et bandits couronnés,
Il faut que d'Europe en Asie
Vous soyez tous assaisonnés.

1889. En Espagne, le II^o Certamen internacional socialista prime Hijos del pueblo.

Hijos del pueblo

Hijos del pueblo, te oprimen cadenas
Y esa injusticia no puede seguir.
Si tu existencia es un mundo de penas,
Antes que esclavo, prefiere morir.
Esos burgueses, asaz egoístas,
Que así desprecian a la Humanidad
Serán barridos por los anarquistas
Al fuerte grito de libertad.

Los corazones obreros que latén
Por nuestra causa, felices serán ;
Si entusiasmados y unidos combaten,
De la victoria la palma obtendrán.
Los proletarios a la burguesía
Han de tratarla con altivez
Y combatirla también a porfía
Por su malvada estupidez.

¡ Ah ! ; Rojo pendón, no más sufrir,
La explotación ha de sucumbir !
Levántate, pueblo leal,
Al grito de revolución social.
Vindicación no hay que pedir :
Sólo la unión la podrá exigir.
Nuestro pavés no romperás.
Torpe burgues, ¡ Atrás ! ; Atrás !

Des années plus tard, on lui donnera d'autres paroles : « La música de este himno es la misma del Segundo Certamen Socialista ; no así la letra, por considerar aquella poco revolucionaria. »

Salud proletarios

Salud proletarios : llegó el gran día,
Dejemos los antros de la explotación.
No ser más esclavos de la burguesía,
Dejemos suspensa toda producción.
¡ Iguales derechos e iguales deberes
Tenga por norma la sociedad
Y sobre la tierra los humanos seres
Vivan felices en fraternidad !

No más supremacía de dioses y reyes,
No más de tiranos la vil opresión
Y vallas, fronteras, gobiernos y leyes
Derrúmbense al paso de la rebelión.
Formemos un mundo de paz y armonía,
Do libres imperan las Artes y Amor,
Viviendo la vida en libre anarquía.
Natura la brinda en su rica labor.

Trabajador, no más sufrir,
El opresor ha de sucumbir.
¡ A derrocar el capital
Al grito de revolución social !
Acracia al fin triunfará,
Bello jardín la tierra será.
Todo lo vil a eliminar.
Pueblo viril, ¡ luchar, luchar !

1894, l'année des attentats et des exécutions. Ravachol monte à la guillotine en chantant Le Père Duchêne, complété de strophes toutes fraîches.

Le Père Duchêne

Né en nonante-deux,
Nom de dieu!
Mon nom est Père Duchesne (bis)
Marat fut un soyeux,
Nom de dieu!
A qui lui porte haine
Sang-dieu!
Je veux parler sans gêne,
Nom de dieu!
Je veux parler sans gêne.

Coquins, filous, peureux
Nom de dieu!
Vous m'appelez canaille. (bis)
Dès que j'ouvre les yeux
Nom de dieu!
Jusqu'au soir je travaille
Sang-dieu!
Et je couch' sur la paille
Nom de dieu!
Et je couch' sur la paille.

On nous promet les cieus
Nom de dieu!
Pour toute récompense (bis)
Tandis que ces messieurs
Nom de dieu!
S'arrondissent la panse
Sang-dieu!
Nous crevons d'abstinence
Nom de dieu!
Nous crevons d'abstinence.

Pour mériter les cieus
Nom de dieu!
Voyez-vous ces bougresses (bis)
Au vicair' le moins vieux
Nom de dieu!
S'en aller à confesse,
Sang-dieu!
Se faire p'loter les fesses
Nom de dieu!
Se faire p'loter les fesses.

Quand ils t'appellent gueux
Nom de dieu!
Sus à leur équipage! (bis)
Un pied sur le moyeu
Nom de dieu!
Pour venger ces outrages :
Sang-dieu!
Crache-leur au visage
Nom de dieu!
Crache-leur au visage!

Si tu veux être heureux
Nom de dieu!
Pends ton propriétaire, (bis)
Coupe les curés en deux,
Nom de dieu!
Fous les églises par terre
Sang-dieu!
Et l' bon dieu dans la merde
Nom de dieu!
Et l' bon dieu dans la merde.

Peuple trop oublieux,
Nom de dieu!
Si jamais tu te lèves, (bis)
Ne sois pas généreux
Nom de dieu!
Patrons, bourgeois et prêtres
Sang-dieu!
Méritent la lanterne
Nom de dieu!
Méritent la lanterne.

La même année l'Almanach de la révolution rend hommage à Ravachol en publiant cette carmagnole :

La Ravachole

Dans la grand'ville de Paris (bis)
Il y a des bourgeois bien nourris (bis)
Il y a les miséreux
Qui ont le ventre creux
Ceux-là ont les dents longues, Vive le son, vive le son
Ceux-là ont les dents longues, Vive le son d' l'explosion

Dansons la Ravachole,
Vive le son, vive le son
Dansons la Ravachole,
Vive le son d' l'explosion
Ah ça ira ça ira ça ira
Tous les bourgeois goût'ront d'la bombe
Ah ça ira ça ira ça ira
Tous les bourgeois on les saut'ra.

Il y a les magistrats vendus (bis)
Il y a les financiers ventrus (bis)
Il y a les argousins
Mais pour tous ces coquins
Il y a d' la dynamite, Vive le son, vive le son
Il y a d' la dynamite, Vive le son d' l'explosion

Il y a les sénateurs gâteux (bis)
Il y a les députés véreux (bis)
Il y a les généraux
Assassins et bourreaux
Bouchers en uniforme, Vive le son, vive le son
Bouchers en uniforme, Vive le son d' l'explosion

Il y a les hôtels des richards (bis)
Tandis que les pauvres déchards (bis)
A demi-morts de froid
Et soufflant dans leurs doigts
Refilent la comète, Vive le son, vive le son
Refilent la comète, Vive le son d' l'explosion

Ah nom de dieu faut en finir (bis)
Assez longtemps geindre et souffrir (bis)
Pas de guerre à moitié
Plus de lâche pitié
Mort à la bourgeoisie, Vive le son, vive le son
Mort à la bourgeoisie, Vive le son d' l'explosion

L'hommage à Emile Henry a été rendu plus tardivement. C'est vers 1912 que Raymond-la-Science, de la «bande à Bonnot», aurait composé cette java :

La rue des Bons-Enfants

Dans la rue des Bons-Enfants
On vend tout au plus offrant
Y avait un commissariat
Et maintenant il n'est plus là.

Une explosion fantastique
N'en a pas laissé une brique
On crut qu' c'était Fantômas
Mais c'était la lutte des classes.

Un poulet zélé vint vite
Y porter une marmite
Qu'était à renversement
Et la retourne, imprudemment.

Le brigadier, l' commissaire
Mêlés au poulet vulgaire
Partent en fragments épars
Qu'on ramasse sur un buvard.

Contrairement à c' qu'on croyait
Y en avait qui en avaient
L'étonnement est profond
On peut les voir jusqu'au plafond.

Voilà bien ce qu'il fallait
Pour faire la guerre aux palais
Sache que ta meilleure amie
Prolétaire, c'est la chimie.

Les socialos n'ont rien fait
Pour abréger les forfaits
D'infamie capitaliste
Mais heureusement vient l'anarchiste.

Il n'a pas de préjugés
Les curés seront mangés
Plus d' patries, plus d'colonies
Et tout le pouvoir, il le nie.

Encore quelques beaux efforts
Et disons qu'on se fait fort
De régler radicalement
L' problème social en suspens.

Dans la rue des Bons-Enfants
Viande à vendre au plus offrant
L'avenir radieux prend place
Et le vieux monde est à la casse.

L'exemple de Sante Caserio, qui liquida en 1894 le premier président venu, est chanté sur tous les tons en Italie.

L'interrogatorio di Caserio

Entra la corte, esamina il Caserio
E gli domanda se si era pentito :
Cinque minuti m'avessero dato,
Un altro presidente
Avrei ammazzato.

Lo conoscete voi questo pugnale ?
Sì, lo conosco,
Ci ha il manico arrotondo,
Nel cuore di Carnot
L'ho penetrato a fondo.

Gli conoscete voi vostri compagni ?
Sì, li conosco,
Io son dell' anarchia,
Caserio fa il fornaio
E non la spia.

Sante Caserio

Lavoratori, a voi diretto è il canto
Di questa mia canzon che sa di pianto
E che ricorda un baldo giovin forte
Che per amor di voi sfidò la morte
A te Caserio ardea nella pupilla
De le vendette umane la scintilla
Ed alla plebe che lavora e geme
Donasti ogni tuo affetto, ogni tua speme

Eri nello splendore della vita
E non vedesti che notte infinita,
La notte dei dolori e della fame
Che incombe su l'immenso uman
carname
E ti levasti in atto di dolore
D'ignoti strazi altiero vendicatore
E t'avventasti tu sì buono e mite
A scuoter l'alme schiave ed avviliate

Tremarono i potenti all'atto fiero
E nuove insidie tesero al pensiero
Ma il popolo a cui l'anima donasti
Non ti comprese eppur tu non piegasti
E i tuoi vent'anni una feral mattina
Gettasti al mondo da la ghigliottina
Al mondo vil la tua grand'alma pia
Alto gridando : Viva l'Anarchia !

Ma il dì s'appressa o bel ghigliottinato
Che il nome tuo verrà purificato
Quando sacre saranno le vite umane
E diritto d'ognun la scienza e il pane.
Dormi, Caserio, entro la fredda terra
Dove ruggire udrai la final guerra
La gran battaglia contro gli oppressori
La pugna tra sfruttati e sfruttatori

Voi che la vita e l'avenir fatale
Offeriste su l'altar dell'ideale
O falangi di morti sul lavoro
Vittime de l'altrui ozio e dell'oro
Martiri ignoti o schiera benedetta
Già spunta il giorno della gran vendetta
De la giustizia già si leva il sole
Il popolo tiranni più non vuole

1895. Pietro Gori est un auteur prolifique. Il chante l'exil des compagnons exilés suite à la répression internationale qui prend pour prétexte les attentats anarchistes.

Addio a Lugano

Addio, Lugano bella,
O dolce terra pia,
Scacciati senza colpa
Gli anarchici van via
E partono cantando
Con la speranza in cuor. (bis)

Ed è per voi sfruttati,
Per voi lavoratori,
Che siamo ammanettati
Al par dei malfattori
Eppur la nostra idea
Mon è che idea d'amor. (bis)

Anonimi compagni,
Amici che restate,
Le verità sociali
Da forti propagate
E' questa la vendetta
Che noi vi domandiam. (bis)

Ma tu che ci discacci
Con una vil menzogna,
Repubblica borghese,
Un di ne avrai vergogna!
Ed oggi t'accusiamo
In faccia a l'avvenir. (bis)

Banditi senza tregua
Andrem di terra in terra
A predicar la pace
Ed a bandir la guerra
La pace tra gli oppressi,
La guerra agli oppressor. (bis)

Elvezia il tuo governo
Schiavo d'altrui si rende,
Di un popolo gagliardo
Le tradizioni offende
E insulta la leggenda
Del tuo Guglielmo Tell. (bis)

Addio cari compagni,
Amici luganesi,
Addio, bianche di neve,
Montagne ticinesi
I cavalieri erranti
Son trascinati al Nord. (bis)

Amore ribelle

All'amor tuo, fanciulla,
Altro amore io preferia :
E' un ideal l'amante mia
A cui detti braccio e cor.

Il mio cor aborre e sfida
I potenti della terra,
Il mio braccio muove guerra
Al codardo, all'oppressor.

Perché amiamo l'uguaglianza
Siam chiamati malfattori,
Ma noi siam lavoratori
Che padroni non vogliam.

Dei ribelli sventoliamo
Le bandiere insanguinate
E innalziam le barricate
Per la vera libertà.

Se tu vuoi fanciulla cara
Noi insiem combatteremo
E nel di che vinceremo,
Braccio e cor ti donerò.

Stornelli d'esilio

O profughi d'Italia, a la ventura
Si va, senza rimpianti nè paura.

Nostra patria è il mondo intero,
Nostra legge è la libertà
Ed un pensiero (bis)
Ribelle in cor ci sta.

Dei miseri le turbe sollevando,
Fummo da ogni nazione messi al bando.

Dovunque uno sfruttato si ribelli,
Noi troveremo schiere di fratelli.

Raminghi per le terre e per i mari
Per un'idea lasciamo i nostri cari.

Passiam di plebi varie tra i dolori,
De la nazione umana precursori.

Ma torneranno, Italia, i tuoi proscritti,
Ad agitar la face dei diritti

Pendant ce temps Paul Paillette rêve, sur l'air éternel du Temps des cerises, au

Temps d'anarchie

Quand nous en serons au temps d'anarchie
Les humains joyeux auront un gros cœur / et légère panse.
Heureux on saura – sainte récompense –
Dans l'amour d'autrui doubler son bonheur.
Quand nous en serons au temps d'anarchie
Les humains joyeux auront un gros cœur

Quand nous en serons au temps d'anarchie
On ne verra plus d'êtres ayant faim / auprès d'autres ivres.
Sobres nous serons et riches en vivres,
Des maux engendrés ce sera la fin.
Quand nous en serons au temps d'anarchie
Tous satisferont sainement leur faim.

Quand nous en serons au temps d'anarchie
Le travail sera récréation / au lieu d'être peine
Le corps sera libre et l'âme sereine
En paix fera son évolution.
Quand nous en serons au temps d'anarchie
Le travail sera récréation

Quand nous en serons au temps d'anarchie
Nos petits enfants auront au berceau / les baisers des mères
Tous seront choyés, tous égaux, tous frères.
Ainsi grandira ce monde nouveau.
Quand nous en serons au temps d'anarchie
Nos enfants auront un même berceau

Quand nous en serons au temps d'anarchie
Les vieillards aimés, poètes pasteurs / bénissant la Terre
S'éteindront béats sous le ciel mystère
Ayant bien vécu loin de ses hauteurs.
Quand nous en serons au temps d'anarchie
Les vieillards seront de bien doux pasteurs

Quand nous en serons au temps d'anarchie
Nature sera paradis d'amour, / femme souveraine!
Esclave aujourd'hui, demain notre reine,
Nous rechercherons tes ordres du jour.
Quand nous en serons au temps d'anarchie
Nature sera paradis d'amour.

Il semble encor loin ce temps d'anarchie
Mais si loin soit-il nous le pressentons. / Une foi profonde
Nous fait entrevoir ce bienheureux monde
Qu'hélas notre esprit dessine à tâtons.
Il semble encor loin ce temps d'anarchie
Mais si loin soit-il nous le pressentons.

La fin de siècle est aussi prodigue en chansons en Italie.

Inno dei pezzenti

Noi siamo i poveri siamo i pezzenti
La sporca plebe di questa età
La schiera innumere dei sofferenti
Per cui la vita gioie non ha
Nel crudo inverno la nostra prole
Per lunga inedia languir vediam
Solo pei ricchi risplende il sole
Mentr'essi esultano noi fame abbiam

Pur natura a tutti uguali
Diè diritti sulla terra
Noi facciamo aspra guerra
Ai ladroni agli oppressor
Non sia pace fra i mortali
Finché un uom sov'altro imperi
I nemici a noi più fieri
Sono i nostri sfruttator.

Triste spettacolo le nostre donne
Per noi primizie non han d'amor
Ancora impuberi sciolte le gonne
Si danno in braccio di lor signor
Son nostre figlie le prostitute
Che muoion tistiche negli ospedal
Le disgraziate si son vendute
Per una cena per un grembial

Di patria al nome talor sospinti
Contro altri popoli noi si pugnò
Ma vincitori fossimo o vinti
La nostre sorte mai non cangiò
Tedesco od italo se v'ha padrone
Il sangue nostro deve succhiar
La patria libera è un' irrisione
Se ancor il basto ci fan portar

Nelle officine sui monti e piani
Giù nelle mine sudiam sudiam
Ma delle nostre fatiche immani
Il frutto intero non raccogliam
Poi fatti vecchi veniam rinchiusi
Dentro i ricoveri di carità
E sul berretto di noi reclusi
Bollano i ricchi la lor pietà

Ah se sperare non è follia
Nella giustizia dell'avvenir
Del privilegio di tirannia
Il turpe regno dovrà finir
Le nostre lagrime gli stenti l'onte
Le gravi ambascie finir dovran
Noi già leviamo balda la fronte
Per salutare l'astro lontan.

Inno della rivolta

(Luigi Molinari)

Nel fosco fin del secolo morente
Su l'orizzonte cupo e desolato
Già spunta l'alba minacciosamente
Del dì fatato.

Urlan l'odio, la fame ed il dolore
Da mille e mille facce ischeletrite
Ed urla col suo schianto redentore
La dinamite.

Siam pronti e dal selciato d'ogni via,
Spettri macabri del momento estremo,
Sul labbro il nome santo d'Anarchia,
Insorgeremo!

Per le vittime tutte invendicate
Là, nel fragor dell' epico rimbombo
Compenseremo sulle barricate
Piombo con piombo.

E noi cadremo in un fulgor di gloria
Schiudendo a l'avvenir novella via
Dal sangue spunterà la nuova istoria
Dell'Anarchia.

Inno dei Malfattori

Ai gridi ed ai lamenti
Di noi plebe tradita
La lega dei potenti
Si scosse impaurita.
E prenci e magistrati
Gridaron coi signori
Che siam degli arrabbiati
E rudi malfattori!

Deh, t'affretta a sorgere
O sol dell'avvenir:
Vivere vogliam liberi,
Non vogliam più servir!

Folli non siam nè tristi
Nè bruti nè birbanti
Ma siam degli anarchisti
Pel bene militanti.
Al giusto al ver mirando
Strugger cerchiam gli errori
Perciò ci han messi al bando
Col dirci malfattori!

Noi del lavor siam figli
E col lavor concordi
Sfuggir vogliam gli artigiani
Dei vil padroni ingordi
Che il pane han trafugato
A noi lavoratori
E poscia han proclamato
Che siam dei malfattori.

Natura comun madre
A niun nega i suoi frutti
E caste ingorde e ladre
Ruban quel ch'è di tutti.
Che in comun si viva,
Si goda e si lavori,
Tal à l'aspettativa
Che abbiam noi malfattori.

Amor ritiene uniti
Gli affetti naturali
E non domanda riti
Né lacci coniugali.
Noi dai profan mercati
Distor vogliam gli amori
E sindaci e curati
Ci chiaman malfattori.

Divise hanno con frodi
Città, popoli e terre
Da ciò gl' ingiusti odi
Che generan le guerre.
Noi che seguendo il vero
Gridiamo a tutti i cori
Che patria è il mondo intero
Ci chiaman malfattori.

La chiesa e lo stato,
L'ingorda borghesia
Contendono al creato
Di libertà la via
Ma presto i di verranno
Che papa, re e signori
Coi birri lor cadranno
Per man dei malfattori.

Il maschio di Volterra

E me ne stavo mesto a lavorare
Rinchiuso là ni' maschio di Volterra
E un secondin mi viene a salutare
E nella sua la mia destra mi serra

E mi disse allegro grazia la fanno a te
Tutti giornali parlano,
Combattono per te

La grazia l'accetterò se me la danno
Coi miei diritti di buon cittadino
Io son rinchiuso qui da ventun anno
Non vo' morì co' i' marchio d'assassino

Se gli innocenti li voglion qui serrar
E i nostri patimenti
Chi li compenserà

L'hanno riconosciuta la mia innocenza
Or che lo vedi il mio capello è grigio
Viva l'adorno cavalier di scienza
Che mi convertirono il bianco con il bigio

Mondo crudele che desti luce a me
Son vittima di agenti di rinnegata fe'
E addio compagni, viva la libertà
E se ne va il Batacchi ma non ritornerà.

Les pionniers de la Colonia Cecilia, au Brésil, avaient cet air aux lèvres, dit-on :

L'eco della foreste

L'eco dalle foreste
Dalle città insorte al nostro grido
Or di vendetta sì, ora di morte,
Liberiamoci dal nemico

All'erta compagni dall'animo forte
A noi non ci turbino il dolore e la morte
All'erta compagni, faremo l'unione
Evviva evviva la rivoluzione

Ti lascio Italia, terra di ladri
Coi miei compagni vado in esilio
E tutti uniti, a lavorare
E formeremo una colonia sociale

E tu borghese, ne paghi il fio
Tutto precipita, re patria e dio
E l'Anarchia forte e gloriosa
E vittoriosa trionferà

La nostra causa
E noi godremo dei diritti sociali
Saremo liberi, saremo uguali
La nostra idea trionferà.

Les chansons de Gaston Couté, le gâs qu'a mal tourné, n'ont pas mal tourné : ces dernières années, elles ont été mises sur de nombreuses et belles musiques, à chanter au choix.

Les moulins morts

On vient d'arrêter le moulin
Qui chanta, chanta tout le jour
Son refrain tout blanc, tout câlin
En faisant son œuvre d'amour.
Et je suis là, ce soir, mon dieu !
Gisant quelque part au milieu
Du moulin où plus rien ne bruit
Avec mon cœur pareil à lui.

L'odeur du buis, le son du glas,
Un temps de neige, un soir d'ivresse
M'attristent moins que la tristesse
Des moulins qui ne tournent pas.

Les meules ont l'air d'écraser
Du silence sous leur torpeur
Et le blutoir ankylosé
Crible de la nuit sur mon cœur
Mon cœur déjà si plein de nuit
Et que le silence poursuit
Toujours, toujours depuis le jour
Où finit mon dernier amour.

L'eau coule, pleurant de langueur
Sous la vanne aux bords vermoulus
Comme l'inutile douleur
D'un cœur aimant qui n'aime plus...
Et ce cœur-là, mon cœur à moi,
Sentant sa peine avec effroi
En la douleur morne de l'eau
Vient à crever d'un gros sanglot.

Holà ! clair meunier de l'espoir
Qui remets en marche, le jour,
Le moulin qui s'arrête au soir
Comme un pauvre cœur sans amour !
Holà ! déjà l'aube éclaircit
Le moulin, et mon cœur aussi.
Holà, holà ! meunier qui dors,
Ressuscite les moulins morts !

Le gâs qu'a mal tourné

Dans les temps qu'j'allais à l'école
– Ousqu'on m'vouéyait jamés bieuacoup
Je n'voulais pàs en fout'e un coup ;
J'm'en sauvais fér' des cabériorles,
Dénicher les nids des bissons,
Sublailler, en becquant des môres
Qui m'barbouillin tout' la figure,
Au yeu d'aller apprend' mes l'çons ;
C'qui fait qu'un jour qu'j'étais en classe
(Tombait d' l'ieau, j'pouvions pàs
m'prom'ner!)
L'mét'e i m'dit, en s'levant d'sa place :
«Toué! t'en vienras à mal tourner!»

Il avait ben raison nout mét'e,
C't'houmm'-là, i d'vait m'counnét par
cœur!
J'ai trop voulu fére à ma tête
Et ça m'a point porté bouheur ;
J'ai trop aimé voulouèr ét' lib'e
Coumm' du temps qu'j'étais écoyier ;
J'ai pàs pu t'ni en équilibr'e
Dans eun' plac', dans un atéyier,
Dans un burieau... ben qu'on n'y foute
Pàs grand chous' de tout' la journée...
J'ai enfilé la mauvais' route!
Moué! j'sés un gâs qu'a mal tourné!

A c't'heur', tous mes copains d'école,
Les ceuss' qu'appernin l'ABC
Et qu'écoutin les bounn's paroles,
I sont casés, et ben casés!
Gn'en a qui sont clerks de notaire,
D'aut' qui sont commis épiciers,
D'aut' qu'a les protections du maire
Pour avouèr un post' d'empléyé...
Ça s'léss viv' coumm' moutons en plaine
Ça sait compter, pas raisonner!
J'pense quequ' foués... et ça m'fait d'la
peine :
Moué! j'sés un gâs qu'a mal tourné!

Et pus tard, quand qu'i s'ront en âge,
Leu' barbe v'nu, leu' temps fini,
I vouèront à s'mett' en ménage ;
I s'appont'ront un bon p'tit nid
Ousque vienra nicher l'ben-ête
Avec eun' femm'... devant la Loué!
Ça douét êt' bon d'la femme hounnête :
Gn'a qu'les putains qui veul' ben d'moué.
Et ça s'comprend, moué, j'ai pas d'rentes,
Parsounn' n'a eun' dot à m'donner,
J'ai pas un méquier dont qu'on s'vante :
Moué! j'sés un gâs qu'a mal tourné!

I s'ront ben vus par tout l'village
Pasqu'i gangn'ront pas mal d'argent
A fér des p'tits tripatouillages
Au préjudic' des pauvres gens
Ou ben à licher les darrières
Des grouss' légum', des hauts placés.
Et quand qu'à la fin d'leu' carrière
I vouèrront qu'is ont ben assez
Volé, liché pour pus ren n'fère,
Tous les lichés, tous les ruinés
Diront qu'is ont fait leu's affères...
Moué! j'sés un gâs qu'a mal tourné!

C'est égal! si jamés je r'tourne
Un joure r'prend' l'air du pat'lin
Ousqu'à mon sujet les langu' tournent
Qu'ça en est comm' des rou' d'moulin,
Eh ben! i faudra que j'leu dise
Aux gârs r'tirés ou établis
Qu'a pataugé dans la bêtise,
La bassesse et la crapul'rie
Coumm' des vrais cochons qui pataugent,
Faurâ qu'j'leu dis' qu'j'ai pas mis l'nez
Dans la pâtée sal' de leu's auges
Et qu'c'est pour ça qu'j'ai mal tourné!

L'amour anarchiste

Le gâs était un tâcheron
N'ayant que ses bras pour fortune,
La fille, celle du patron,
Un gros fermier de la commune.
Ils s'aimaient tous deux tant et plus,
Écoutez ça, les bonnes gens (bis)
Petits de cœur et gros d'argent :
Écoutez ça, ils s'aimaient tant et plus,
L'amour, ça se fout des écus.

Lorsqu'ils s'en revenaient du bal
Par les minuits clairs d'assemblées,
Au risque d'un procès-verbal
Ils faisaient de larges roulées
Au plein des blés profonds et droits,
Écoutez ça, les bonnes gens (bis)
Qu'un bicorne rend grelottants :
Écoutez ça, aux blés profonds et droits,
L'amour, ça se fout de la loi.

Un jour tous deux furent prier
Elle, son père, et lui, son maître,
De les laisser se marier
Mais le vieux les envoya paître.
Lors ils prirent la clé des champs,
Écoutez ça, les bonnes gens (bis)
Qui respectez les cheveux blancs :
Écoutez ça, ils prirent la clé des champs,
L'amour, ça se fout des parents.

S'en furent dans quelque cité
Loin des labours et des jachères,
Passèrent ensemble un été
Puis tout d'un coup ils se fâchèrent
Et se quittèrent bêtement.
Écoutez ça, les bonnes gens (bis)
Mariés, cocus et contents :
Écoutez ça, se quittèrent bêtement,
L'amour, ça se fout des amants !

1909. En Argentine, l'anarchisme est sans doute aucun le principal mouvement ouvrier du début du siècle, avec ses cercles, ses quotidiens, ses organisations. Le Premier Mai, une manifestation innombrable à Buenos Aires est réprimée avec une violence inouïe par l'armée sous les ordres du colonel Ramón Falcón. En novembre, il est exécuté par un jeune immigré russe, Simón Radowitzky, qui le paiera de 21 ans au bagne d'Ushuaia.

Este y aquel

Simón nació en un tugurio
De un pueblo, de un continente
Como nace una simiente
Por una ley natural,
Sin patria como el progreso,
Como es el arte y la ciencia,
El amor y la conciencia,
Sin patria como el ideal.

Falcón nació en un palacio,
Sonriéndole la fortuna,
Meciéndose en blanca cuna
De pequeño Napoleón.
Este reconoció patrias,
Divisiones en la tierra,
Fue profesor en la guerra,
Coronel de la nación.

Simón como hombre de ideas
Con conceptos libertarios
Divulgó en los proletarios
El amor y la igualdad.
Una universal familia
De cultos trabajadores
Sin esclavos ni señores,
Sin ley ni propiedad.

Falcón como buen soldado
Con arcaicos oropeles
Propagaba a los cuarteles
A la patria nacional.
Y así requería patriotas
Debajo de su manto
Y fueran a su voz de mando
Una avalancha mortal.

Les anarchistes argentins avaient leur répertoire, allant des hymnes au tango en passant par les récits des troubadours locaux, les « payadores ».

Milongas sociales

Grato auditorio que escuchas (bis)

Al payador anarquista,
No hagas a un lado la vista
Con cierta expresión de horror :
Que si al decirte quien somos
Vuelve a tu faz la alegría,
En nombre de la Anarquía
Te saludo con amor.

Somos los que defendemos (bis)

Un ideal de justicia
Que no encierra en su codicia
Ni egoísmo ni ambición :
El ideal tan cantado
Por los Reclus y los Grave,
Los Salvochea, los Faure,
Los Kropotkin y Proudhon.

Somos los que propagamos (bis)

La libertad verdadera :
Detestamos las fronteras
Porque indican opresión
Y por eso procuramos
Que toda la masa obrera
No reconozca fronteras
Y vive en completa unión.

Somos los que combatimos (bis)

Las mentiras patriotas
Porque son la ruina entera
De toda la humanidad,
Porque la patria y sus leyes
Son las que engendra la guerra
Sembrando en toda la tierra
La miseria y la orfandad.

Somos los que aborrecemos (bis)

A todos los militares
Por ser todos criminales
Defensores del burgués,
Porque asesinan al pueblo
Sin fijarse de antemano
Que asesinan sus hermanos,
Padres e hijos tal vez.

Somos los que despreciamos (bis)

Las religiones farsantes
Por ser ellas las causantes
De la ignorancia mundial ;
Sus ministros son ladrones,
Sus dioses una mentira
Y todos comen de arriba
En nombre de su moral.

Somos los que procuramos (bis)

La destrucción del dinero
Por ser éste que al obrero
Le priva del bienestar ;
Porque cayendo el dinero
Caerá la burguesía
Y reinará la armonía,
La paz y la libertad.

Somos los que protestamos (bis)

Contra las autoridades
Por ser de las libertades
El sempiterno panteón,
Y nosotros, defensores
De un ideal tan sublime,
De todo lo que oprime
Buscamos la destrucción.

Somos, en fin, la vanguardia (bis)

Del gran ejército obrero
Que se despierta altanero
Del sueño que adormeció ;
Que despreciando al Gobierno,
Capital y Religiones,
Alza por fin sus pendones
Por su reivindicación.

Somos esos anarquistas (bis)

Que nos llaman asesinos
Porque al obrero inducimos
A buscar la libertad ;
Porque cuando nos oprimen
Volteamos a un tirano
Y siempre nos rebelamos
Contra toda autoridad.

Somos los que batallamos (bis)
Contra todos los mandones ;
No tememos las prisiones
Ni el tormento inquisidor.
Somos los que, condenados
Por todo gobierno falso,
No tememos el cadalso
Y morimos con valor.

Somos por fin los soldados (bis)
De la preciosa Anarquía
Y luchamos noche y día
Por su pronta aparición.
Somos los que, sin descanso,
Entre las masas obreras
Propagamos por doquiera
La Social Revolución.

Viva la anarquía

(Música del Himno argentino)

Oid, mortales, el grito sagrado
De Anarquía y solidaridad;
Oid el ruido de bombas que estallan
En defensa de la libertad.
El obrero que sufre proclama
La anarquía del mundo a través
Coronada su sien de laureles
Y a sus plantas rendido al burgués.
De los nuevos mártires la gloria
Sus verdugos osan envidiar,
La grandeza se anidó en sus pechos,
Sus palabras hicieron temblar.

Al lamento del niño que grita :
Dame pan, dame pan, dame pan,
Le contesta la tierra temblando,
Arrojando su lava el volcán.
Guerra a muerte, gritan los obreros,
Guerra a muerte al infame burgués,
Guerra a muerte, repiten los héroes
De Chicago, París y Jerez.
Desde un polo hasta el otro resuena
Este grito que al burgués aterra,
Y los niños repiten en coro :
Nuestra patria, burgués, es la tierra.

¡ Viva, viva la Anarquía !
No más el yugo sufrir (bis)
Coronados de gloria vivamos
O juremos con gloria morir.

La verbena anarquista

– ¿ Dónde vas con paquetes y listas
que de prisa te veo correr ?

– Al Congreso de los anarquistas
por hablar y hacerme entender.

– Explicadme un momento siquiera :
anarquista, ¿ qué quiere decir ?

– La inmensa falange obrera
que reclama el derecho a vivir.

– El obrero que suda y trabaja,
¿ dime cómo es que puede estar mal ?

– Pues el burro que come la paja
lleva el grano para otro animal.

– Es extraño, pero no lo entiendo :
¿ que pretende tu nueva alusión ?

– Que lo mismo le va sucediendo
al obrero con su producción.

Milonga anarquista

Soy un nuevo payador del territorio argentino
Y voy buscando el camino de nueva felicidad
Solamente la verdad es el arpa que yo entono
Y con mi canto pregonó el sol de la libertad.

Soy el gaucho que cultiva y fecundiza la tierra
En su corazón se encierra todo un tesoro de amor.
Mas, como trabajador, odio al rico propietario
Que desprecia al proletario robándole su sudor.

Cuando pienso que el obrero es quien todo lo produce
Y su vida se reduce a sufrir y más sufrir,
Siento en mi pecho latir con fuerza mi corazón
Porque no encuentro razón de que esto pueda existir.

¿Cómo puede suceder que el obrero trabajando
Tenga que vivir penando, sufriendo mil privaciones?
Es seguro que hay ladrones que viven sin trabajar
Y muchos deben robar esos que tienen millones.

Yo conocí a un doctor que era pobre, y de repente
Me lo hicieron presidente y en cuatro años millonario.
Y el pobre gaucho al contrario siempre de mal a peor
Trabaja con gran fervor sin salir de proletario.

Otros conozco también que tienen cara de idiotas
Alardean de patriotas pero nunca trabajaron.
Su capital lo robaron en nombre del patriotismo
Y con el mayor cinismo al pobre pueblo arruinaron.

Vendieron ferrocarriles, la patria también vendieron,
Todos los Bancos fundieron y empeñaron la nación.
Mancharon el pabellón, cubriendo ignominia tanta
Y el pobre pueblo se espanta, temiendo la inquisición.

Para poder destruir tanto robo y tiranía
Yo proclamo la Anarquía destructora de tiranos.
Campesinos y artesanos ya se declaran en guerra
Para hacer sobre la tierra todos los pueblos hermanos.

Se acabarán los gobiernos que a los pueblos tiranizan
Y al obrero martirizan, tomándole de instrumento.
Y para mayor tormento, se le insulta de mil modos
Y encima se montan todos como si fuera jumento.

Venga pronto la Anarquía y acabe la explotación
Que es de los pueblos baldón y humilla la humanidad.
Abajo la propiedad, libre el campo y el taller,
Libre el hombre y la mujer, sea todo libertad.

Se borrarán las fronteras y libres ya las naciones
Destruirán los cañones, instrumentos de tiranos.
Los pueblos todos hermanos disfrutarán de alegría
Y será todo armonía entre los seres humanos.

La tierra será de todos, no habrá más que productores,
Se acabarán los señores que viven sin trabajar.
Todos tendrán que empuñar el arado y el martillo,
No quedará ningún pillo que viva de pasear (ya).

En la colmena social de las leyes a despecho
Ningún tiene derecho a comer la sopa boba.
Es una verdad de arropa que quien trabaja produce
Y con esto se deduce que quien no trabaja roba.

Abajo los usureros, mueran todos los rentistas,
Todos los capitalistas y la religión impla,
Que se aproxima el día de la paz universal
Y del concierto social, bajo el sol de la anarquía.

El deportado

Canta, desheredado,
Cantos de tu dolor
Ya que nunca en la vida
Hallarás amor.

Es trabajo sin descanso
Tu cruel destino,
O mendigar triste y manso
Por el camino.

¡Desesperado
Ya de vivir!
Lucho abnegado
Contra lo vil.

Canta, deportado,
Miserio y martirizado,
Que tu ideal quizá
Un día triunfará,
Dando a los hombres
Amor y Libertad.

Himno del proletario,
Canto de rebelión
De los parias del mundo,
Bálsamo del dolor.

Acracia de mis amores,
Sueño querido,
Por ti sufro los rigores
Del perseguido.

Marcho nimbado
De idealidad,
Vislumbro el día
De la igualdad.

Canta, desterrado,
Miserio y martirizado,
Que tu ideal quizá
Un día triunfará,
Dando a los hombres
Amor y Libertad.

Aux Etats-Unis, Joe Hill met de nouveaux mots sur les cantiques que tout le monde connaît.

The Preacher and the Slave

Long-haired preachers come out every night,
Try to tell you what's wrong and what's right,
But when asked how 'bout something to eat
They will answer with voices so sweet :

You will eat, bye and bye,
In that glorious land in the sky,
Work and pray, live on hay,
You'll get pie in the sky when you die
[that's a lie!]

And the starvation army they play,
And they sing and they clap and they pray
Till they get all you coins on the drum
Then they tell you when you are on the bum :

If you fight hard for children and wife,
Try to get something good in this life,
You're a sinner and bad man, they tell,
When you die you will sure go to hell.

Workingmen of all countries, unite,
Side by side we for freedom will fight,
When the world and its wealth we have gained,
To the grafters we'll sing this refrain :

You will eat, bye and bye,
When you've learned how to cook and to fry.
Chop some wood, 'twill do good,
And you'll eat in the sweet bye and bye.

We Will Sing One Song

We will sing one song of the meek and humble slave,
The horny-handed son of the soil,
He's toiling hard from the cradle to the grave
But his master reaps the profits of his toil.
Then we'll sing one song of the greedy master class,
They're vagrants in broadcloth, indeed,
They live by robbing the ever-toiling mass,
Human blood they spill to satisfy their greed.

Organize! O, toilers, come organize your might;
Then we'll sing one song of the Workers Commonwealth
Full of beauty, full of love and health.

We will sing one song of the politician sly,
He's talking of changing the laws,
Election day all the drinks and smokes he'll buy
While he's living from the sweat of your brows,
Then we'll sing one song of the girl below the line,
She's scorned and despised everywhere,
While in their mansions the «keepers» wine and dine
From the profits that immoral traffic bear.

We will sing one song of the preacher, fat and sleek,
He tells you of homes in the sky,
He says «Be generous, be lowly and be meek,
If you don't you'll sure get roasted when you die.»
Then we'll sing one song of the poor and ragged tramp,
He carries his home on his back,
Too old to work, he's not wanted 'round the camp
So he wanders without aim along the track.

We will sing one song of the children in the mills,
They're taken from playgrounds and schools,
In tender years made to go the place that kills,
In the sweatshops, 'mong the looms and the spools.
Then we'll sing one song of the One Big Union Grand,
The hope of the toiler and slave,
It's coming fast : it is sweeping sea and land
To the terror of the grafter and the knave.

The Rebel Girl

There are women of many descriptions
In this queer world, as everyone knows
Some are living in beautiful mansions
And are wearing the finest of clothes.
There are blue-blooded queens and princesses
Who have charms made of diamond and pearl
But the only and thoroughbred lady
Is the Rebel Girl.

That's the Rebel Girl, that's the Rebel Girl!
To the working class she's a precious pearl.
She brings courage, pride and joy
To the fighting Rebel Boy.
We've had girls before, but we need some more
In the Industrial Workers of the World
For it's great to fight for freedom
With a Rebel Girl.

Yes her hands may be hardened from labor
And her dress may not be very fine
But a heart in her bosom is beating
That is true to her class and her kind.
And the grafters in terror are trembling
When her spite and defiance she'll hurl:
For the only and thoroughbred lady
Is the Rebel Girl.

Joe Hill (Red Hayes / Earl Robinson)

I dreamed I saw Joe Hill last night
Alive as you and me.
Says I, But Joe, you're ten years dead.
I never died, says he. (bis)

And standing there as big as life
And smiling with his eyes,
Says Joe: But they can never kill
When I'm to organize.

In Salt Lake, Joe, says I to him,
Him standing by my bed,
They framed you on a murder charge!
Says Joe, But I aint't dead.

From San Diego up to Maine
In every mine and mill
Where working men defend their rights
It's there you find Joe Hill.

The copper bosses killed you, Joe,
They shot you, Joe, says I.
It takes more than guns to kill a man
Says Joe, I didn't die.

1910, révolution au Mexique. Les armées zapatistes ricanent des soldats gouvernementaux qui ne savent avancer que dopés.

La Cucaracha

La cucaracha, la cucaracha
Ya no puede caminar
Porque no tiene, porque le falta
Marihuana que fumar.

La cucaracha, la cucaracha
Ya no puede caminar
Porque no tiene, porque le falta
Marihuana que fumar.

Ya se van los Carrancistas
Ya se van para Perote
Y no pueden caminar
Por causa de sus bigotes.

Con las barbas de Carranza
Voy hacer una toquilla
Pa ponersela al sombrero
Del señor Francisco Villa.

Pourtant le chanvre ne sert pas qu'à cela : herbe magique, fil solide, huile bienfaisante, plante anti-parasitaire et résistante, c'est une véritable providence que Louise Michel n'ignorait semble-t-il pas quand elle écrit ce poème il y a un siècle.

Chanson du chanvre

(Louise Michel, musique de Droccos, 1920)

Le printemps rit dans les branches vertes
Au fond des bois gazouillent les nids
Tout vit chantant les ailes ouvertes
Tous les oiseaux couvent leurs petits
Le peuple lui n'a ni sou ni maille
Pas un abri pas un sou vaillant
La faim le froid rongent ses entrailles.

Sème ton chanvre, paysan ! (bis)

Il ferait bon, si Jacques Misère
Pouvait aimer, de s'en aller deux
Mais loin de nous amour et lumière
Ils ne sont pas pour les malheureux
Ne laissons pas de veuve aux supplices
Ne laissons pas de fils aux tyrans
Nous ne voulons point être complices.

Forge, bâtis chaînes, forteresses
Donne bien tout comme les troupeaux
Sueur et sang, travaille et détresses
L'usine monte au rang des châteaux
Jacques, vois-tu, la nuit sous les porches
Comme en un songe un vol flamboyant
Rouges, errer les lueurs des torches.

1914-1918, la guerre infâme. Montéhus chante les combats meurtriers sur la Butte rouge, en Champagne.

La Butte rouge

Sur c'te butte-là y avait pas d' gigolettes
Pas de marlous ni de beaux muscadins
Ah! c'était loin du moulin d' la Galette
Et de Paname, qu'est le roi des patelins.
C' qu'elle en a bu du beau sang, cette terre,
Sang d'ouvriers et sang de paysans
Car les bandits qui sont cause des guerres
N'en meurent jamais, on n' tue qu' les innocents.

La Butte rouge, c'est son nom, l' baptême s' fit un matin
Où tous ceux qui montaient roulaient dans le ravin...
Aujourd'hui, y a des vignes, il y pousse du raisin,
Qui boira ce vin-là boira l' sang des copains.

Sur c'te butte-là on n'y f'sait pas la noce
Comme à Montmartre où l' champagne coule à flots
Mais les pauv' gars qu'avaient laissé des gosses
Y f'saient entendre de terribles sanglots.
C' qu'elle en a bu des larmes, cette terre,
Larmes d'ouvriers, larmes de paysans
Car les bandits qui sont cause des guerres
Ne pleurent jamais car ce sont des tyrans!

La Butte rouge, c'est son nom, l' baptême s' fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient roulaient dans le ravin...
Aujourd'hui, y a des vignes, il y pousse du raisin,
Qui boit de ce vin-là boit les larmes des copains.

Sur c'te butte-là on y r'fait des vendanges,
On y entend des cris et des chansons
Filles et gars doucement y échangent
Des mots d'amour qui donnent le frisson.
Peuvent-ils songer, dans leurs folles étreintes,
Qu'à cet endroit où s'échangent leurs baisers
J'ai entendu la nuit monter des plaintes
Et j'y ai vu des gars au crâne brisé!

La Butte rouge, c'est son nom, l' baptême s' fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient roulaient dans le ravin...
Maintenant, y a des vignes, il y pousse du raisin,
Mais moi j'y vois des croix portant l' nom des copains.

La chanson de Craonne (anonyme)

Quand au bout d'huit jours, le repos terminé,
On va rejoindre les tranchées,
Notre place est si utile
que sans nous on prend la pile.
Mais c'est bien fini, on en a assez,
Personne ne veut plus marcher.
Et le cœur bien gros comme dans un sanglot
On dit adieu aux civelots.
Même sans tambour, même sans trompette,
On s'en va là-haut en baissant la tête.

Adieu la vie, adieu l'amour, adieu toutes les femmes.
C'est bien fini, c'est pour toujours de cette guerre infâme.
C'est à Craonne, sur le plateau, qu'on doit laisser sa peau :
Car nous sommes tous condamnés,
Nous sommes les sacrifiés.

Huit jours de tranchées, huit jours de souffrance,
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve.
Soudain dans la nuit et dans le silence
On voit quelqu'un qui s'avance :
O'est un officier de chasseurs à pied
Qui vient pour nous remplacer.
Doucement dans l'ombre sous la pluie qui tombe
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes.

C'est malheureux de voir sur les grands boul'vards
Tous ces gros qui font la foire.
Si pour eux la vie est rose
Pour nous, c'est pas la même chose.
Au lieu de s'cacher tous ces embusqués
F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendre leurs biens, car nous n'avons rien,
Nous autres pauvres purotins.
Tous les camarades sont enterrés là
Pour défendre les biens de ces messieurs-là.

Ceux qu'ont l'pogon, ceux-là r'viendront
Car c'est pour eux qu'on crève
Mais c'est fini car les troufions
Vont tous se mettre en grève
Ce s'ra vot'tour, messieurs les gros,
De monter sur l'plateau :
Car si vous voulez la guerre
Payez-la de votre peau.

1919. Les années suivant la grande boucherie, les espoirs se mêlent à nouveau aux drames. La Commune de Munich dure jusqu'au printemps, jusqu'à la trahison social-démocrate.

Der Revoluzzer

(Erich Mühsam ; Der deutschen Sozialdemokratie gewidmet)

War einmal ein Revoluzzer
Im Zivilstand Lampenputzer
Ging im Revoluzzerschritt
Mit den Revoluzzern mit.

Und er schrie : Ich revolüzze !
Und die Revoluzzermütze
Schob er auf das linke Ohr,
Kam sich hoch gefährlich vor.

Doch die Revoluzzer schritten
Mitten in der Straßen mitten
Wo er sonst unverdrutzt
Alle Gaslaternen putzt.

Sie vom Boden zu entfernen
Supfte man die Gaslaternen
Aus dem Straßenpflaster aus
Zwecks des Barrikadenbaus.

Aber unser Revoluzzer
Schrie : Ich bin der Lampenputzer
Dieses guten Leuchtelichts.
Bitte, bitte, tut ihm nichts !

Wenn wir ihn das Licht ausdrehen
Kann kein Bürger nichts mehr sehen.
Laßt die Lampen stehn, ich bitt'
Denn sonst spiel' ich nicht mehr mit !

Doch die Revoluzzer lachten
Und die Gaslaternen krachten
Und der Lampenputzer schlich
Fort und weinte bitterlich.

Dann ist er zu Haus geblieben
Und hat dort ein Buch geschrieben :
Nämlich, wie man revoluzzt
Und dabei doch Lampen putzt.

1921. Les braves paysans ukrainiens ne chantaient peut-être pas cette chanson-ci, mais elle leur rend hommage :

Makhnovtchina (sur l'air du Chant des partisans)

Makhnovtchina, Makhnovtchina
Tes drapeaux sont noirs dans le vent
Ils sont noirs de notre peine
Ils sont rouges de notre sang

Par les monts et par les plaines
Dans la neige et dans le vent
A travers toute l'Ukraine
Se levaient nos partisans.

Au printemps les traités de Lénine
Ont livré l'Ukraine aux Allemands
A l'automne, la Makhnovtchina
Les avait jetés au vent.

Makhnovtchina...

L'armée blanche de Dénikine
Est entrée en Ukraine en chantant
Mais bientôt la Makhnovtchina
L'a dispersée dans le vent.

Makhnovtchina, Makhnovtchina
Armée noire de nos partisans
Qui combattait en Ukraine
Contre les rouges et les blancs.

Makhnovtchina, Makhnovtchina
Armée noire de nos partisans
Qui voulait chasser d'Ukraine
A jamais tous les tyrans.

Makhnovtchina...

En Italie la même année, c'est d'abord contre le fascisme qu'il faut lutter, mais en montrant clairement la couleur.

Figli dell'officina

Figli dell'officina
O figli della terra
Già l'ora s'avvicina
Della più giusta guerra
La guerra proletaria
Guerra senza frontiere
Innalzeremo al vento
Bandiere rosse e nere

Avanti siam ribelli
Fieri vendicator
Un mondo di fratelli
Ui pace e di lavor

Dai monti e dalle valli
Giù giù scendiamo in fretta
Con queste man dai calli
Noi la farem vendetta
Del popolo gli arditi
Noi siamo i fior più puri
Fiori non appassiti
Dal lezzo dei tuguri

Noi salutiam la morte
Bella e vendicatrice
Che schiuderà le porte
A un'era più felice
Ai morti ci stringiamo
E senza impallidire
Per l'anarchia pugnamo
O vincere o morire

Siam del popolo gli arditi

Siam del popolo gli arditi
Contadini ed operai
Non c'è sbirro, non c'è fascio
Che ci possa piegar mai
E con le camicie nere
Un sol fascio noi faremo
Sulla piazza del paese
Un bel fuoco accenderemo

Ci dissero ma cosa potremo fare
Con gente dalla mente tanto confusa
E che non avrà letto probabilmente
Neppure il terzo libro del Capitale
(bis)

Portammo il silenzio nelle galere
Perché chi stava fuori si preparasse
E in mezzo alla tempesta ricostruisse
Un fronte proletario contro il fascismo
(bis)

Ci siamo ritrovati sulle montagne
E questa volta nostra fu la vittoria
Ecco quello che mostra la nostra storia :
Se noi siamo divisi, vince il padrone
(bis)

Est-ce pour se consoler qu'en France Louis Loréal crée un hymne anarchiste en 1922 ?

Chant du drapeau noir

Pourquoi ce drapeau teint en noir ?
Pourquoi cette teinte sinistre ?
– L'anarchie est faite d'espoir
Et la mort n'est pas son ministre.
Nous portons le deuil des méchants,
Des ambitieux et des cupides,
Des capitalistes avides
Qui font couler du sang pour leurs
penchants.
Nous annonçons l'approche du Grand
Soir
Où les tyrans iront au pourrissoir.
Le capital engendre tous les crimes
Et nous portons le deuil de ses victimes.

Pourquoi ce drapeau teint en noir ?
Pourquoi la couleur fatidique ?
– Nous portons le deuil du pouvoir,
De l'État, de la Politique.
Nous voulons notre liberté
Et proclamons : Quoi qu'on dise,
Chacun pourra vivre à sa guise
Quand sera mise à mort l'autorité.
Nous annonçons la fin des potentats,
Filous, voleurs, menteurs et apostats.
La liberté rend égaux tous les êtres
Et nous portons le deuil de tous les
maîtres.

Pourquoi ce drapeau teint en noir,
Couleur d'une grande tristesse ?
– Les hommes, enfin, vont avoir
Leur commune part de richesse.
Nous portons le deuil des voleurs
Qui tous les jours font des bombances
Pendant que, dès leur prime enfance,
Péniblement triment les travailleurs.
Nous annonçons l'humaine société
Où tous auront bien-être et liberté.
Du patronat les formes sont maudites
Et nous portons le deuil des parasites.

Pourquoi ce drapeau teint en noir
Ainsi que le corbeau vorace ?
– Les humains viennent d'entrevoir
Qu'ils sont tous d'une même race.
Nous portons le deuil des soudards
Vivant de rapine et de guerre.
Les peuples veulent être frères
Et des nations brûlent les étendards.
Nous annonçons l'ère de vérité,
Ère d'amour et de fraternité!
Des généraux l'existence est flétrie
Et nous portons le deuil de leur patrie.

Pourquoi ce drapeau teint en noir ?
Est-ce une religion suprême ?
L'homme libre ne doit avoir
Pour penser nul besoin d'emblème !
– L'anarchiste n'accorde pas
A ce drapeau valeur d'idole,
Tout au plus n'est-ce qu'un symbole,
Mais en lui-même il porte son trépas
Car annonçant la fin des oripeaux
Il périra comme tous les drapeaux.
En Anarchie où régnera la Science,
Pour tout drapeau, l'homme aura sa
conscience.

1927 : le gouvernement des Etats-Unis assassine Sacco et Vanzetti. Woody Guthrie chante le mythe, Joan Baez les rappellera bien longtemps après.

I just want to sing your name

Oh, Sacco Sacco
Oh Nicola Sacco
Oh Sacco Sacco, I just want to sing your name.

Sacco Sacco Sacco
Sacco Sacco, Oh Sacco,
Nicola Sacco Sacco , I just want to sing your name

Oh Rosie Rosie
Oh Miz Rosie Sacco
Oh Rosie Rosie, I just want to sing your name

I never did see you, see you
I never did get to meet you
I just heard your story story, And I just want to sing your name.

Hey, hey Bart Vanzetti,
Hey, hey Bart Vanzetti
You made speeches for the workers,
Well I just want so sing your name.

Hey judge Webster Thayer
Ho ho judge Webster Thayer
Hey hey old judge Webster Thayer, I don't want to sing your name

Bart Vanzetti and Nicola Sacco
Bart Vanzetti and Nicola Sacco
Come here looking for the land of freedom
I just want to sing your names

Vanzetti sold fish around the Plymouth Harbor
Sacco was a shoe factory's best shoe-cutter
All of my sons and all of my daughters
They're gonna help me sing your names.

Oh Sacco Sacco,
Hey Bart Vanzetti
Your wife and kids and all your family, I just want to sing your name

Oh oh oh, ho ho ho
Yes yes yes yes yes yes
Yes yes yes yes yes yes, Well, I just want to sing your name.

The ballad of Sacco and Vanzetti

(Joan Baez, Ennio Morricone)

Father, yes I am a prisoner
Fear not to relay my crime
The crime is loving the forsaken
Only silence is shame.

And now I'll tell you what's against us
An art that's lived for centuries
Go through the years and you will find
What's blackened all of history

Against us is the law with its immensity of strength and power
Against us is the law
Police know how to make a man a guilty or an innocent
Against us is the power of police
The shameless lies that men have told will evermore be paid in gold
Against us is the power of the gold
Against us is the racial hatred and the simple fact
that we're poor

My father dear, I am a prisoner
Don't be ashamed to tell my crime
The crime of love and brotherhood
Only silence is shame

With me I have my love, my innocence, the workers and the poor
For all of this I'm safe, I'm strong and hope is mine
Rebellion revolution don't need dollars, they need this instead
Imagination, suffering, light and love and care for any human being
You never steal, you never kill, you are a part of strength and life
The revolution goes from man to man and heart to heart
And I sense when I look at the stars that we are children of life
... death is small.

Here's to you

Here's to you, Nicola and Bart
Rest forever here in our hearts
The last and final moment is yours
That agony is your triumph.

1936, 19 juillet :

¡ A las barricadas !

Negras tormentas agitan los aires,
Nubes oscuras nos impiden ver
Y aunque nos espera el dolor y la muerte,
Contra el enemigo nos llama el deber.

El bien máspreciado es la libertad,
Luchemos por ella con fe y valor.
Alza la bandera revolucionaria
Que llevará al pueblo a la emancipación.

En pie el pueblo obrero a la batalla,
Hay que derrocar a la reacción.
¡ A las barricadas, a las barricadas,
Por el triunfo de la Confederación!

On chante alors, au front ou dans les collectivités, des rengaines, des airs récents, des compositions originales ; chaque chanson ou presque a plusieurs versions, des couplets inédits.

A las mujeres

Ha de ser obra de la juventud
Romper las cadenas
De la esclavitud
Hacia otra vida mejor
Donde los humanos
Gocen de amor.

Debéis las mujeres de colaborar
En la hermosa obra de la humanidad.
Mujeres, mujeres, necesitamos vuestra unión
El día que estalle nuestra gran revolución.
Hermanas que amáis con fe la libertad,
Habéis de crear la nueva sociedad...
El sol de gloria que nos tiene que cubrir
A todos en dulce vivir.

Por una idea luchamos
La cual defendemos
Con mucha razón.
Se acabarán los tiranos,
Guerras no queremos
Ni la explotación.

Todos nacemos iguales,
La naturaleza
No hace distinción.
Comunistas libertarios,
Luchad con firmeza
Por la revolución.

A luchar obreros

Redímete pueblo
De la autoridad
Que mata y oprime
Con impunidad

Ya no más explotadores
Resplandezca ya en la tierra
La igualdad
A luchar los productores
Por un mundo de justicia y equidad

Desnudos nacimos
Hombres y mujeres
Iguales en derecho
Iguales en deberes
Iguales nos hizo la naturaleza
Iguales seremos en la madre tierra

Ya no más pobres ni ricos
Suprimamos de una vez
La esclavitud
Es misión del anarquismo
Si no lo sabe defender la multitud.

¡ Arroja la bomba !

Arroja la bomba
Que escupe metralla
Coloca petardo,
Empuña la Star
Propaga tu idea
Revolucionaria
Hasta que consigas
Amplia libertad.

¡ Acudid los anarquistas
Empuñando la pistola
Hasta el morir,
Con petróleo y dinamita
Toda clase de gobierno
A combatir y destruir !

Es hora que caiga
Tanta dictadura,
Vergüenza de España
Por su proceder
No más militares,
Beatas ni curas
Abajo la Iglesia,
Que caiga el Poder.

Amarrado a la cadena

Amarrado a la cadena
De la inicua explotación
Con amor camina el paria
Hacia la revolución.
Marcha en pos de la anarquía
Y el yugo debe finir
Con amor, paz y alegría
De una existencia feliz
Donde los hombres sean libres,
Libres cual la luz del sol,
Donde todo sea belleza,
Libertad, flores y amor.

¡ Libertad amada,
Tú eres mi único anhelo,
Tú eres mi ensueño,
Tú eres mi amor !

En la celda del castillo
De Montjuich, número cuatro,
Nos llevaron conducidos
Presos e incommunicados.
Sin delito cometido
Nos llevan a la prisión,
Debilitan nuestras fuerzas
Y aumentan nuestro valor.
Las cárceles y castillos
Tendremos que derribar,
Nos engañan los caudillos,
Nos roban la libertad.

Hacia la Revolución

Es el sentir general del obrero
Marchar muy pronto a la revolución
Por nuestra causa común libertaria
Hija del alma y con gran corazón
Queremos paz e igualdad para todos
Que los tiranos y la explotación
Desaparezcan y el obrero llegue
A su emancipación

A luchar obreros
Por los más rectos senderos
Sean los pasos primeros
Hacia el más bello ideal
Por ello luchamos
Pues ya no nos engañamos
La revolución que hagamos
Será la social

Vivir queremos en libre armonía
Guerras y odios no deben existir
Pues nuestra idea tan sólo justicia
Quiere que el hombre conozca al vivir
Por eso somos revolucionarios
Y acabaremos con el capital
Fuente de todas las explotaciones
Y de todo gran mal

La sociedad transformar deseamos
Y lograremos también conseguir
Con la constante y tenaz social guerra
Aunque tengamos también que morir
Es nuestra idea muy lógica y bella
Para con todos solidaridad
Conseguiremos así todos juntos
La ansiada libertad

Himno de Mujeres Libres

(Lucía Sánchez Saornil, E. Sanginés;
Valencia, agosto de 1937)

Puño en alto, mujeres de Iberia
Hacia horizontes preñados de luz
Por rutas ardientes,
Los pies en la tierra,
La frente en lo azul.

Afirmando promesas de vida
Desafiamos la tradición,
Modelemos la arcilla caliente
De un mundo nacido del dolor.

Que el pasado se hunda en la Nada,
¡Qué nos importa el ayer!
Queremos escribir de nuevo
La palabra Mujer.

Adelante, mujeres del mundo,
Con el puño elevado al azul.
Por rutas ardientes,
¡Adelante,
De cara a la luz!

Viva la FAI

Viva la FAI y la CNT
Luchemos hermanos
Contra los tiranos
Y los requetés
Rojo pendón
Negro color
Luchemos hermanos
Aunque en la batalla
Debamos morir

En los tiempos de Rivera
Y Torquemada
Los fascistas nos querían matar
Aliados con naciones extranjeras
Como Italia, Alemania y Portugal.
Empezaremos con el tronco
Y acabaremos con el clero
Que es el animal más fiero
Al servicio del poder
FAI. FAI.

Si me quieres escribir

A llegar a Barcelona
Los primeros que se ve
Son los perros falangistas
Sentados en el café.

Llevan chaquetas de cuero
Y pantalones también
Y a nosotros en el frente
Los calzones se nos ven.

El primer plato que dan
Son granadas rompedoras
El segundo es de metralla
Para levantar memoria.

Si me quieres escribir
Ya sabes mi paradero
Debajo de un romerillo
Cagadito de canguelo

En el tren que va a Madrid
Se agregaron dos vagones
Unos para los fusiles
Y otro para los cañones

Si me quieres escribir
Ya sabes mi paradero
En el frente de Madrid,
Primera línea de fuego.

Les Internationaux de la Colonne Durruti y vont de la leur – avec quel succès,
l'histoire ne le dit pas.

Schwarz und rot ist unsre Fahne

Marschlied, gewidmet der Internationalen Gruppe der Columna Durruti.
Text David Luschnat. (*Die soziale Revolution / La revolución social*, DAS-
CNT-FAI, Nr. 5/6, février 1937)

Wir, der Vortrupp einer neuen Zeit,
Wir verändern die Welt!
Wir, in Kampf und bitterem Todesleid,
Wir verändern die Welt!
Wir erkämpfen uns ein neues Recht,
Wollen keine Herren, keinen Knecht.

Schwarz und rot ist unsre Fahne,
Unser ist der Sieg!

Denke nicht, du seiest nicht gemeint,
Bruder, gib uns dein Herz!
Komm zu uns, du bist nicht unser Feind,
Bruder, gib uns dein Herz!
Wir erkennen klar des Volkes Not,
Kennen nichts als Freiheit oder Tod.

Trente ans plus tard, la génération du Mai parisien se souviendra de Mai 1937 à Barcelone.

¡ Ay, Carmela !

El ejército del Ebro
Rumba la rumba, la,
Una noche el río pasó
¡ Ay, Carmela ! ¡ Ay, Carmela !

Pero nada pueden bombas
Rumba la rumba, la,
Donde sobra corazón.
¡ Ay, Carmela ! ¡ Ay, Carmela !

Contraataques muy rabiosos
Rumba la rumba, la,
Deberemos resistir.
¡ Ay, Carmela ! ¡ Ay, Carmela !

Pero igual que combatimos
Rumba la rumba, la,
Prometemos resistir.
¡ Ay, Carmela ! ¡ Ay, Carmela !

Chant des journées de mai

La garde d'assaut marche...
Au Central téléphonique...

Défi aux prolétaires...
Provocation stalinienne...

On ne peut laisser faire...
Le sang coule dans la ville...

POUM et FAI et CNT...
Avaient seuls pris Barcelone...

La République s'arme...
Mais d'abord contre nous autres...

A Valence et à Moscou...
Le même ordre nous condamne...

Ils ont juré d'abattre...
L'autonomie ouvrière...

Pour la lutte finale...
Que le front d'Aragon vienne...

Camarades ministres...
Dernière heure pour comprendre...

Honte à ceux qui choisissent...
L'aliénation étatique...

Mais en 1937 c'était aussi la guerre mondiale qui approchait, quand les souvenirs de la dernière vous serraient encore le cœur.

Giroflé-Girofla

(Paroles de Rosa Hoit, musique de Henri Goublier, vers 1937)

Que tu as de beaux champs d'orge,
Quelle moisson tu feras!
Ton verger de fruits regorge,
Le bon temps, c'est là...
Entends-tu ronfler la forge,
Giroflé-Girofla ?
L' canon les fauch'ra. (bis)

Que tu as la maison douce,
Le soleil entre là.
L'ombre y dort, la fleur y pousse,
L' bonheur y viendra.
Vois la nuit qui devient rousse,
Giroflé-Girofla :
L'avion la brûl'ra.

Que tu as de belles filles,
Quelle fée les combla ?
Dans leurs yeux où le ciel brille
L'amour descendra !

Sur la plaine on se fusille,
Giroflé-Girofla :
L' soldat les viol'ra.

Que tes fils sont forts et tendres,
C'est vraiment de beaux gars.
C'est plaisir de les entendre
A qui chantera.
Dans huit jours on va t' les prendre,
Giroflé-Girofla :
L' corbeau les mang'ra.

Tant qu'on f'ra des militaires,
Soit ton fils, soit le mien,
On n' verra par toute la terre
Jamais rien de bien.
On t' tuera pour te faire taire
Par derrière, comme un chien,
Et tout ça pour rien.

1961. En hiver, une grande vague de grèves rappelle au monde l'existence de la Belgique, et de la société spectaculaire marchande.

La vie s'écoule (anonyme belge, 1961)

La vie s'écoule, la vie s'enfuit
Les jours défilent au pas de l'ennui
Parti des rouges, parti des gris
Nos révolutions sont trahies.

Le travail tue, le travail paie
Le temps s'achète au supermarché
Le temps payé ne revient plus
La jeunesse meurt de temps perdu.

Les yeux faits pour l'amour d'aimer
Sont le reflet d'un monde d'objets.
Sans rêve et sans réalité
Aux images nous sommes condamnés.

Les fusillés, les affamés
Viennent vers nous du fond du passé
Rien n'a changé mais tout commence
Et va mûrir dans la violence.

Brûlez, repaires de curés,
Nids de marchands, de policiers !
Au vent qui sème la tempête
Se récoltent les jours de fête.

Les fusils sur nous dirigés
Contre les chefs vont se retourner :
Plus de dirigeants, plus d'Etat
Pour profiter de nos combats.

1968. Léo Ferré rappelle qu'y en a pas un sur cent...

Les anarchistes

Y en a pas un sur cent et pourtant ils existent
La plupart espagnols allez savoir pourquoi
Faut croire qu'en Espagne on ne les comprend pas
Les anarchistes
Ils ont tout ramassé
Des beignes et des pavés
Ils ont gueulé si fort
Qu'ils peuvent gueuler encor
Ils ont le cœur devant
Et leurs rêves au mitan
Et puis l'âme toute rongée
Par de foutues idées

Y en a pas un sur cent et pourtant ils existent
La plupart fils de rien ou bien fils de si peu
Qu'on ne les voit jamais que lorsqu'on a peur d'eux
Les anarchistes
Ils sont morts cent dix fois
Pour que dalle et pour quoi ?
Avec l'amour au poing
Sur la table ou sur rien
Avec l'air entêté
Qui fait le sang versé
Ils ont frappé si fort
Qu'ils peuvent frapper encore

Y en a pas un sur cent et pourtant ils existent
Et s'il faut commencer par les coups d' pied au cul
Faudrait pas oublier qu' ça descend dans la rue
Les anarchistes
Ils ont un drapeau noir
En berne sur l'espoir
Et la mélancolie
Pour traîner dans la vie
Des couteaux pour trancher
Le pain de l'amitié
Et des armes rouillées
Pour ne pas oublier

Qu' y en a pas un sur cent et qu' pourtant ils existent
Et qu'ils se tiennent bien bras dessus bras dessous
Joyeux et c'est pour ça qu'ils sont toujours debout
Les anarchistes.

Un an auparavant, Jacques Brel annonçait déjà la couleur : ni du côté des moutons, ni de celui des bergers...

Les moutons

Désolé bergère
J'aime pas les moutons
Qu'ils soient en pure laine
Ou en chapeau melon
Qu'ils broutent leur colline
Qu'ils broutent le béton
Menés par quelques chiens
Et par quelques bâtons
Désolé bergère
J'aime pas les moutons

Désolé bergère
J'aime pas les agneaux
Qui arrondissent le dos
De troupeau en troupeau
De troupeau en étable
Et d'étable en bureau
J'aime encore mieux les loups
J'aime mieux les moineaux
Désolé bergère
J'aime pas les agneaux

Désolé bergère
J'aime pas les brebis
Ça arrive toutes tordues
Et ça dit déjà oui
Ça se retrouve tordues
Et ça vous redit oui
Ça s' balance en boucherie
Et ça re-redit oui
Désolé bergère
J'aime pas les brebis

Désolé bergère
J'aime pas les troupeaux
Qui ne voient pas plus loin
Que le bout de leur coteau
Qui avancent en reculant
Qui s' noient dans un verre d'eau (bénite)
Et dès que le vent se lève
Montrent le bas de leur dos
Désolé bergère
J'aime pas les troupeaux

Désolé bergère
J'aime pas les bergers
Il pleut il pleut bergère
Prends garde à te garder
Prends garde à te garder, bergère
Un jour tu vas bêler
Désolé bergère
J'aime pas les bergers

Désolé bergère
J'aime pas les moutons
Qu'ils soient en pure laine
Ou en chapeau melon
Qu'ils broutent leur colline
Qu'ils broutent le béton
Menés par quelques chiens
Et par quelques bâtons
Désolé bergère
J'aime pas les moutons

Dès le joli mai, la rue se met à faire ses propres chansons.

Chanson du Conseil pour le maintien des occupations

(Alice Becker-Ho, 11 mai 1968; sur l'air de Nos soldats à La Rochelle)

Rue Gay-Lussac, les rebelles
N'ont qu' les voitures à brûler.
Que vouliez-vous donc, la belle,
Qu'est-ce donc que vous vouliez ?

Des canons par centaines,
Des fusils par milliers,
Des canons, des fusils,
Par centaines et par milliers.

Dites-moi comment s'appelle
Ce jeu-là que vous jouiez ?
La règle en paraît nouvelle :
Quel jeu, quel jeu singulier !

La révolution, la belle,
Est le jeu que vous disiez.
Elle se joue dans les ruelles,
Elle se joue grâce aux pavés.

Le vieux monde et ses séqueles,
Nous voulons les balayer.
Il s'agit d'être cruels,
Mort aux flics et aux curés.

Ils nous lancent comme grêle
Grenades et gaz chlorés,
Nous ne trouvons que des pelles
Et couteaux pour nous armer.

Mes pauvres enfants, dit-elle,
Mes jolis barricadiers,
Mon cœur, mon cœur en chancelle,
Je n'ai rien à vous donner.

Si j'ai foi en ma querelle
Je n' crains pas les policiers.
Il faut qu'elle devienne celle
Des camarades ouvriers.

Le gaullisme est un bordel,
Personne n'en peut plus douter.
Les bureaucrates, aux poubelles !
Sans eux, on aurait gagné.

Rue Gay-Lussac, les rebelles
N'ont qu' les voitures à brûler.
Que vouliez-vous donc, la belle,
Qu'est-ce donc que vous vouliez ?

La révolution (Evariste)

Le père Legrand dit à son p'tit gars :
– Mais enfin, bon sang, qu'est-ce qu'y a,
Qu'est-ce que tu vas faire dans la rue, fiston ?
– J'veux aller faire la révolution !
– Mais sapristi, bon sang d'bon sang,
J'te donne pourtant bien assez d'argent.
– Contre la société d'consommation
J'veux aller faire la révolution !

La révolution, la révolution !

– Mais enfin j't'ai payé l'école,
C'est pourtant pas des fariboles.
– On nous apprend qu'des insanités
Et on nous empêche de contester.

– Ah, si tu travailles comme ça, j'ai peur
Qu'tu passes pas dans la classe supérieure.
– Les différences de classes nous les supprimerons,
C'est pour ça qu'on fait la révolution.

– Enfin tu vas pas sortir maintenant,
Regarde dehors, c'est plein d'agents.
– Non papa, c'est des CRS
Et j'm'en vas leur botter les fesses.
– Mais voyons, fiston, n'vois-tu pas
Que c'est les Rouges qui sont derrière tout ça ?
– Oh papa, j't'en prie, tu déconnes,
Laisse la peur du rouge aux bêtes à cornes !

– Mais enfin, explique-moi mon p'tit,
Qu'est-ce qu'il raconte, ce Cohn-Bendit ?
– Y m'a fait comprendre que t'étais con
Et moi j'veux faire la révolution.

La faute à Nanterre

Je suis tombé par terre,
C'est la faute à Nanterre,
Le nez dans le ruisseau
C'est la faute à Grimaud
On m'a foutu en taule
C'est la faute à De Gaulle
On m'a tout amoché
C'est la faute à Fouchet.

Y en a marre du capitalisme,
Y en a marre du paternalisme,
Y en a marre du gâtisme :
Ce n'est qu'un début, continuons le
combat !
Y en a marre du bureaucratisme,
Y en a marre du conservatisme,
Y en a marre du gaullisme :
Ce n'est qu'un début, continuons le
combat !

Les frontières, on s'en fout,
Cohn-Bendit avec nous !
Nous sommes tous des juifs allemands.
Je suis tombé par terre...

Si j'suis devenu anar
C'est la faute à Geismar
Si j'ai eu mon bachot
C'est grâce à Sauvageot
Si j'me suis fait plein d'amis
C'est grâce à Cohn-Bendit
Si j'me suis fait des ennemis
C'est aussi grâce à lui.

Y en a marre du capitalisme,
Y en a marre du paternalisme,
Y en a marre du gâtisme :
Ce n'est qu'un début, continuons le
combat !
Y en a marre du bureaucratisme,
Y en a marre du conservatisme,
Y en a marre du stalinisme :
Ce n'est qu'un début, continuons le
combat !

La pègre

(Dominique Grange)

La pègre, on en est
La chienlit aussi
Des éléments parfait'ement incontrôlés
Des indésirables
Des autres enragés
Et quelques milliers d'groupuscules isolés.

Nous sommes tous des dissous en puissance,
Nous sommes tous des Juifs et des Allemands,
Nous sommes tous des dissous en puissance,
Nous sommes tous des Juifs allemands!

Nous sommes des gauchistes
Des aventuristes
Des marxistes-léninistes, guévaristes et trotskistes
Nous sommes les anars
Nous en avons marre
De voir vos flicards quadriller nos boulevards.

C'est dans vos prisons
C'est dans vos Beaujon
Que nous écrirons nos plus belles chansons
Vous n'avez rien vu,
Vous n'l'avez pas cru
Vous l'aurez voulu, ça s'passe dans la rue.
Nous sommes beaucoup,
Nous sommes partout
Ce n'est qu'un début, la lutte continue!

1969. Milan, décembre. La fête est finie. Les compagnons serrent les rangs.

Ballata per la morte dell'anarchico Pinelli

Quella sera a Milano era caldo
Ma che caldo, che caldo faceva
Brigadiere apri un po' la finestra
Una spinta e Pinelli va giù

Sior questore io ve l'ho già detto
Vi ripeto che sono innocente
Anarchia non vuol dire bombe
Ma uguaglianza nella libertà

Poche storie confessa Pinelli
C'è Valpreda che ha già parlato
Lui è l'autore di questo attentato
Ed il complice certo sei tu

Impossibile grida Pinelli
Un compagno non può averlo fatto
E l'autore di questo delitto
Fra i padroni bisogna cercar

Stai attento indiziato Pinelli
Questa stanza è già piena di fumo
Se tu insisti apriam la finestra
Quattro piano son duri da far

C'è una bara e tremila compagni
Stringevamo le nostre bandiere
Quella sera l'abbiamo giurato
Non finisce di certo così

Calabresi e tu Guida assassini
Se un compagno avete ammazzato
Per coprire una strage di stato
Questa lotta non si fermerà

Quella sera a Milano era caldo
Ma che caldo, che caldo faceva
E' bastato aprir la finestra
Una spinta e Pinelli cascò.

1971. Un siècle après la Commune de Paris, Serge Utgé-Royo rappelle la révolution aux mémoires des compagnons.

Sur la Commune

Tous les copains de la Commune
Me sont pas morts sans rien laisser
Ils doivent nous garder rancune
De laisser crever leur passé
Ils doivent nous garder rancune
De ne pas mieux en profiter.

Il était une fois dans ce grand cimetière
Écoutez bien l'ami c'est une histoire vraie
L'gouvernement d'alors avait perdu sa guerre
L'État de Prusse avait vaincu l'État français (bis)
Pendant qu'on s'arrangeait entre grands de l'époque
Pour payer le tribut au premier des tueurs
Voilà que de Paris le peuple se convoque
Et décide comme ça qu'il n'veut plus d'supérieurs (bis)

L'État de France implore son ami vainqueur
De lui donner la main pour mater la canaille
Car il faut sans tarder aller clouer la peur
Aux cerveaux parisiens qui bravent la mitraille (bis)
Et c'est le 18 mars de l'an soixante et onze
Que depuis le palais où rota Louis Quatorze
Monsieur Thiers a brandi quelques canons de bronze
Et crié vers Paris : ils vous f'ront rendre gorge (bis)

Une fille de Paris a gueulé vers le ciel
Et laissé sa jeunesse dans un baigne pourri
Femmes, si vous luttez saluez Louise Michel
Et si vous n'luttez pas, saluez-la aussi (bis)
Aussi souvenons-nous que les frères oubliés
Venus d'autres pays, citoyens de la terre,
Sont morts des mêmes balles que leurs frères français
Ils avaient oublié les drapeaux les frontières (bis)

Notre mémoire est née de ces quelques semaines
Compagnons et compagnes, il faut l'utiliser
Revendiquons les rues les montagnes les plaines
Et comme les Communards abolissons l'armée (bis)
Il faut gratter l'oubli dont on a recouvert
Les leçons des copains qui furent assassinés
Il faut savoir que l'autonomie ouvrière
A laissé dans l'histoire des blessures infectées (bis)

Sur le temps des cerises

(Serge Utgé-Royo)

Que de sang séché depuis la Commune

Sang de paysans et sang d'ouvriers

Et tant de souffrances

Ont-ils donc pleuré en restant dans l'ombre

Et compté les noms des copains passés

Faut-il reculer et ne pas répondre

Face à la douleur des emprisonnés

Que revienne enfin ce temps où les têtes

Fleurissaient d'amour et de liberté

Temps d'espérance

Que croulent l'État et tous ses ministres

Nous verrons alors les mains se serrer

Que crèvent les grands qui nous administrent

Nous saurons aussi vivre sans papiers.

Merci à tous ceux du temps des cerises

Pour la mélodie qu'ils nous ont laissée

Et qu'ils nous pardonnent :

Nous la chanterons pleine de révolte

Tant que les patrons voudront exister

Nous la chanterons toutes les saisons

Et jusqu'à la fin de leur société.

Des cerises pour toutes les saisons

A las barricadas	35	Inno della rivolta	15
A las mujeres	35	Interrogatorio di Caserio	12
A luchar obreros	36	Joe Hill	26
Addio a Lugano	13	Jurassienne	4
Amarrado a la cadena	36	Makhnovtchina	30
Amore ribelle	13	Maschio di Volterra	16
Amour anarchiste	19	Milonga anarquista	22
Anarchistes	41	Milongas sociales	20
Arroja la bomba	36	Moulins morts	17
Ay Carmela	39	Moutons	42
Ballad of Sacco and Vanzetti	34	Pègre	45
Ballata per Pinelli	46	Père Duchêne	9
Butte rouge	28	Père Lapurge	7
Chanson de Craonne	29	Preacher and the Slave	24
Chanson du chanvre	27	Ravachole	10
Chanson du CMDO	43	Rebel Girl	26
Chant des journées de mai	39	Révolution	43
Chant du drapeau noir	32	Revoluzzer	30
Chant de révolte	5	Rue des Bons-Enfants	11
Cucaracha	27	Salud proletarios	8
Deportado	23	Sante Caserio	12
Drapeau rouge	3	Schwarz und rot ist unsre Fahne	38
Eco della foreste	17	Semaine sanglante	2
Elle n'est pas morte	2	Si me quieres escribir	38
Este y aquel	19	Siam del popolo	31
Faute à Nanterre	44	Stornelli d'esilio	13
Figli dell'officina	31	Sur la Commune	47
Gas qu'a mal tourné	18	Sur le Temps des cerises	48
Giroflé-Girofla	40	Temps d'anarchie	14
Hacia la revolución	36	Temps des cerises	1
Here's to you	34	Triomphe de l'anarchie	6
Hijos del pueblo	8	Verbena anarquista	21
Himno de Mujeres libres	36	Vie s'écoule	40
I just want to sing your name	33	Viva la anarquia	21
Inno dei malfattori	16	Viva la FAI	36
Inno dei pezzenti	15	We Will Sing One Song	25

**Bibliothèque du CIRA, avenue de Beaumont 24
CH - 1012 Lausanne, Suisse**

**ouverte à la consultation
tous les jours de 16 h à 19 h et sur rendez-vous**

Compte de chèques postaux : Genève, 12 - 17750-1

Abonnement pour bibliothèques : 10 francs suisses par an

**Carte de lecteur donnant droit au prêt des ouvrages et au
bulletin : minimum 40 francs suisses par an**

BULLETIN 52, MARS 1996